

“Un président et un Premier ministre pas comme les autres”

● “Les autres Premiers ministres nous expliquaient tout ce qu’il fallait faire pour les entreprises, celui-là nous affirme que le gouvernement a une ligne de conduite et qu’il va s’y tenir. A nous d’être complémentaires, même si nous ne sommes pas d’accord sur tous les sujets, mais on peut trouver les moyens de s’adapter, avec quelqu’un de très pragmatique en face.” Assurance chômage, arrêts maladie, pas question pour Philippe Renaudi, le boss du MEDEF 06, de faire porter tous les frais sur l’entreprise. Aussi le discours d’ouverture d’Edouard Philippe, qui n’aura pas éludé ces points précis, aura mis du baume au cœur des patrons azuréens. Reste l’affaire du CICE, plus lourde encore que les bijoux de la couronne à digérer. “Quand on nous

explique qu’on nous enlève 6% du Crédit d’Impôt pour la Compétitivité et l’Emploi, pour n’obtenir en échange qu’une baisse équivalente côté charges patronales, le compte n’y est pas. Il faudrait au moins 10% de baisse des charges pour que l’impact soit neutre. Et maintenant on nous explique qu’en plus, cette réduction ne sera effective qu’en octobre 2019 au lieu de janvier. Dix mois dans la vue, et c’est notre trésorerie qui va en souffrir.” Edouard Philippe a beau avoir du succès, les patrons toussent, malgré la marche arrière enclenchée sur les arrêts maladie. “Mais il faudra rester vigilants, qu’on ne nous refasse pas le coup du prélèvement à la source, juste reporté d’un an...” L’assurance chômage ? “Il faut qu’on travaille ensemble, pour

trouver un consensus intelligent. Je dis bien ensemble.”. Globalement pourtant, un zeste de confiance de principe amorcée l’an passé subsiste. “Le gouvernement semble avoir compris que le moteur de la France, c’est l’économie”. Faciliter la transmission des entreprises via la loi PACTE, favoriser la participation chez les salariés, pourquoi pas, voilà qui irait plutôt dans le bon sens de l’avis général. “Du moment que ça ne coûte pas toujours à l’entreprise”, tempère Philippe Renaudi. Côté syndical, c’est comme une renaissance : “nous allons (enfin) balayer devant notre porte. Pour l’instant le MEDEF national dépend à 40% de l’Etat, via des taxes qui lui sont reversées. Une sorte de subvention, comme pour les autres syndicats.



Claire Peradotto, Philippe Renaudi et Jean-Pierre Savarino à l’heure de la plénière. Encore + d’infos sur www.tribuca.net/entreprises

Aujourd’hui c’est fini, nous voulons nous affranchir et être totalement autonomes, pour gagner en indépendance et en crédibilité.” En cinq ans de mandat, GRB consacrera

en outre 3M€, soit 600.000€ par an, aux territoires pour embaucher des développeurs/recruteurs de troupes. Ah oui vraiment, les temps changent...

“S’oxygéner, relever la tête, prendre du temps...”



Pour Vincent David, tout est d’abord question de thématiques abordées sur les deux journées.

Vincent David, fondateur de Sophia Engineering, était là.

● C’était en mars dernier : Sophia Conseil devenait Sophia Engineering. Changement d’identité, changement de braquet organisationnel et managérial, avec au bout de l’effort une forte croissance, en activité comme en employabilité, avec aujourd’hui des troupes réévaluées à plus de 250 salariés répartis entre Sophia et Paris, où la plateforme d’aide à l’innovation va pousser les murs et s’installer sur plus de 600m² à la Défense (contre 300 jusqu’alors sur Neuilly). Sans doute la participation à l’accélérateur régional

puis national de Bpifrance y est-elle pour quelque chose. Comme la maturité sans doute. “Et le fait d’aller, comme aujourd’hui, s’oxygéner à l’extérieur aussi”, confie le dirigeant visionnaire qui rêve d’un monde entrepreneurial où les collaborateurs s’impliquent à fond et à tous les étages, dans une hiérarchie réinventée, naturelle et assumée. “Relever la tête, lire, écouter, prendre du temps, prendre du recul, au moment où un vrai changement s’opère dans le monde, ça a du sens”, appuie Vincent David. “Le temps où les patrons décidaient de tout pour tout le monde, c’est derrière nous,

ça casse les énergies...” Aussi les sujets développés cette année l’ont particulièrement titillé. Et puis, il y a l’effet Roux de Bézioux: “Je le connais depuis 2007, quand il était président de Croissance + (une association apolitique d’entrepreneurs qui revendiquent une forte croissance et le partage des fruits de cette croissance avec les salariés, NDLR), j’ai adhéré, j’ai suivi son parcours. Aujourd’hui, on a à la tête du MEDEF un entrepreneur, un self made man, même si ses prédécesseurs étaient de belles pointures, pour moi ça change pas mal de choses, c’est la première fois. Je viens à l’Université d’été à chaque

fois qu’il y a un changement, quand ça bouge.” Et Vincent David n’est pas le seul dans les rangs azuréens à prôner les vertus d’un grand bol d’air frais : Eric Leandri, Frédéric Bossard, Claire Peradotto, Laurent Londeix, Bernard Mouret, Stéphanie Godier, Bruno Valentin, Anne-Claire Reix, Frédéric Pelou, Laurence Chaleil, Jacques Richier bien sûr, sans compter nos essences consulaires, la délégation avait fière allure pour ce millésime 2018, accompagnée par une solide escorte territoriale, de l’équipe de Team Côte d’Azur à Jean-Michel Drevet ou Pierre-Alain Revelat côté Métropole.



MEDEF 2018

122
délégations territoriales,
départementales ou régionales

900
entreprises adhérentes
dans le 06 via l’UPE
(2/3 MEDEF et 1/3 CPME)

8.500
adhérents indirects

100
associations et institutions
adhérentes dans le département

40
le nombre d’Azuréens inscrits
cette année à l’Université d’été